PRÉFACE

Christopher J.H. Wright

« Et tu oses te dire chrétien ! » C'était probablement le pire reproche qu'on pouvait vous faire, lorsque j'étais jeune chrétien, en Irlande du Nord. Si l'on te surprenait en train de tricher à un examen, de dire un gros mot sous l'effet de la colère, de te bagarrer dans la cour, de raconter une blague douteuse ou simplement de frimer devant les filles… peu importe la faute, le reproche le plus cuisant que pouvaient t'adresser les autres enfants (ou pire encore, un enseignant) était : « Et tu oses te dire chrétien ! » Dans la bouche d'un camarade, cela voulait dire : « Tu vois ! Tu ne vaux pas mieux que les autres. Tu joues au petit saint, mais tu es un hypocrite ! » Dans la bouche du professeur, c'était plus grave : « Je suis très déçu, ce n'est pas le genre de comportement que j'attendais de toi, surtout pas de toi, Christopher. » Dans tous les cas, l'humiliation était terrible. Avec ton petit pin's chrétien ou ton t-shirt évangélique, affichant fièrement tes convictions, tu avais encore une fois déshonoré le groupe, et surtout déçu Jésus.

Lorsque je suis sorti de l'adolescence et suis devenu un « jeune adulte », même si le vocabulaire avait quelque peu changé, le message était resté le même. Il y avait toute une

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

liste de choses qu'un « vrai chrétien » n'était pas supposé faire : des lieux où tu ne devais pas aller, de la musique que tu ne devais pas écouter, des vêtements que tu ne devais pas porter, et ainsi de suite, car si quelqu'un te voyait faire ces choses, cela « gâcherait ton témoignage ». Comment pourrais-tu témoigner de ta foi en Jésus-Christ si tu vis comme tous les autres jeunes ?

Aujourd'hui, je perçois bien ce qu'il y pouvait y avoir de malsain dans le légalisme de cette culture chrétienne. Malheureusement, certains, par réaction, ont fini par rejeter la foi même que ce légalisme voulait protéger. Pourtant, sous ces règles et ces interdits se cachait un message biblique authentique : la manière dont le peuple de Dieu *se comporte* ne peut être séparée de la crédibilité de ce qu'il dit *croire* au sujet du Dieu dont il porte le nom. Si tu te *dis* chrétien, tu ferais bien de vivre comme tel (ou au moins ne pas trop t'éloigner de ce que les gens estiment être un comportement chrétien). « Qu'il se détourne du mal, celui qui affirme qu'il appartient au Seigneur » (2 Tm 2.19) : c'est un verset que nous devions apprendre par cœur, à juste titre.

Apprendre par cœur les Dix Commandements faisait aussi partie de mon éducation. Ensemble nous récitions : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. » Et bien sûr, nous savions ce que cela voulait dire : ne jamais employer le nom de Dieu ou de Jésus comme un juron ou autre exclamation. Donc nous ne le faisions jamais, et nous regardions de travers ceux qui le faisaient.

Je ne renie pas ces avertissements de jeunesse qui nous appelaient à surveiller notre langage. Mais après avoir lu ce livre de Carmen Joy Imes, je me demande ce qui se serait passé si les traducteurs de la vieille version biblique que nous utilisions à l'époque, la King James Version, avaient adopté

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

une formule plus littérale et traduit le commandement : « Tu ne *porteras* pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain. » Les reproches du genre « et tu oses te dire chrétien ! » en auraient peut-être été encore plus douloureux, mais si Carmen Joy Imes a raison, cette traduction aurait été bien plus proche du sens fortement éthique du commandement, évitant de le réduire à la simple interdiction de prononcer le nom de Dieu à tort et à travers (ce qui, en soi, n'est évidemment pas anodin).

Et je dois ajouter que j'ai la conviction que Carmen a raison. Son raisonnement, tel qu'elle le développe dans ce livre (et tel qu'elle le défend en détail dans sa thèse de doctorat publiée : *Bearing YHWH's Name at Sinai. A Reexamination of the Name Command of the Decalogue*), est le suivant : « porter le nom de Yahvé » peut être comparé à la situation du grand-prêtre qui portait les noms des tribus d'Israël sur son pectoral et le nom de Yahvé sur son front. Le grand-prêtre représentait, dans les deux cas, ceux dont il portait le nom. De même, ceux qui portaient le nom de Yahvé dans l'Ancien Testament, comme ceux qui portent aujourd'hui le nom de Christ, représentent ce nom aux yeux du monde. Israël avait été appelé à vivre parmi les nations comme le peuple qui portait le nom de Yahvé et rendait ainsi Yahvé « visible » dans le monde, en marchant selon ses voies et en imitant son caractère. Porter le nom du Seigneur n'était pas seulement un privilège et une bénédiction inestimables ; c'était aussi une lourde responsabilité morale et missionnaire. La logique me paraît imparable, et les parallèles avec le Nouveau Testament sont évidents.

Il faut que je vous en dise un peu plus de mon histoire personnelle pour expliquer pourquoi je me sens en profond accord avec le message de ce livre. Mes parents avaient été missionnaires au Brésil avant ma naissance, si bien que j'ai

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

grandi dans une maison pleine d'objets missionnaires et d'histoires missionnaires. (« Et tu es le fils d'un missionnaire ! » était un reproche encore plus douloureux à la moindre de mes incartades, car j'avais l'impression de déshonorer non seulement le Seigneur Jésus, mais aussi mon propre père.)

Plus tard, j'ai étudié la théologie à l'université de Cambridge. Mais, durant mes années de licence, je n'ai pas perçu de lien entre la théologie et mon intérêt pour la mission. J'ai poursuivi par un doctorat dans le domaine de l'éthique de l'Ancien Testament. J'ai découvert un champ d'étude très riche, dont l'exploration m'a convaincu que beaucoup de la faiblesse de l'Église moderne venait de ce qu'elle négligeait le message et les grands principes éthiques que Dieu avait tissés dans la vie et dans les Écritures d'Israël, et qui se prolongent dans l'enseignement moral de Jésus et des apôtres. Mais là encore, ma réflexion n'avait pas particulièrement de lien avec la mission.

Puis, dans les années quatre-vingt, je suis parti enseigner l'Ancien Testament en Inde pendant cinq ans. Je me souviens encore très clairement du moment où j'ai redécouvert le remarquable monologue divin de Genèse 18.18-19.

> Abraham deviendra l'ancêtre d'un peuple grand et puissant et une source de bénédictions pour tous les peuples de la terre. Car je l'ai choisi *pour qu'il* prescrive à ses descendants et à tous les siens après lui de faire la volonté de l'Éternel, en faisant ce qui est juste et droit ; *ainsi* j'accomplirai les promesses que je lui ai faites.

Dans cette seule phrase du verset 19, avec ses trois propositions et ses deux indications de but (en italiques), on trouve réunis trois éléments essentiels : le *choix* de Dieu (« je l'ai choisi ») ; la *mission* de Dieu (l'accomplissement de la promesse faite à Abraham : toutes les nations de la terre seront bénies en lui) ; – et, entre les deux, faisant le lien, l'exigence

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

éthique de Dieu (que la descendance d'Abraham marche selon les voies du Seigneur, et non selon celles de Sodome et Gomorrhe, en pratiquant la justice et le droit).

Ce verset unissait dans mon esprit (et dans mon cœur) les deux grandes passions de ma vie et de ma réflexion biblique : la mission et l'éthique. Elles allaient ainsi devenir pour moi comme les deux faces d'une même pièce. La mission que Dieu avait confiée à Israël consistait tout simplement à ce qu'il vive en tant que peuple de Yahvé au milieu des nations, et soit porteur de son nom dans le culte, la prière et la vie quotidienne. Pour cela, les Israélites devaient *marcher* dans les voies du Seigneur. C'est précisément pour cette raison que Dieu les avait choisis, en la personne d'Abraham : afin de pouvoir finalement, par eux, apporter la bénédiction du salut à toutes les nations. Ce seul verset respirait à la fois l'élection missionnelle et l'éthique missionnelle ; et, sans le savoir, je faisais déjà de l'herméneutique missionnelle, même si l'expression n'existait pas encore à l'époque.

C'est exactement ce que fait Carmen Joy Imes dans ce livre (même si, fort heureusement, elle n'utilise pas ce genre de vocabulaire technique !). Ce livre nous permet de redécouvrir la richesse et la profondeur du message et de l'appel qui nous sont adressés, *à nous chrétiens*, par l'histoire de l'Israël de l'Ancien Testament, que cette histoire nous soit déjà familière ou non. Ce livre nous montre qu'il est tragique et trompeur, de la part de certains responsables d'Église, d'ignorer l'Ancien Testament, et pire encore d'affirmer qu'on peut très bien s'en passer et rester de « bons chrétiens ». Ce genre d'idée aurait profondément scandalisé Jésus, Paul, Pierre, Jacques et Jean.

Carmen Joy Imes met aussi indirectement en lumière l'absurdité de certaines fausses oppositions qui continuent d'empoisonner le christianisme occidental, notamment

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

évangélique – ces mêmes dichotomies que je m'efforce moi-même de combattre dans mes écrits et mes conférences. Par exemple, ce vieux débat interminable : la « vraie mission » consiste-t-elle d'abord à proclamer l'Évangile, ou inclut-elle aussi l'engagement social, économique et culturel, par des actes de compassion, de justice, de protection de la création, et ainsi de suite ? Pourquoi séparer ce que Dieu a uni ? Car on portera le nom du Seigneur (par la proclamation) « en vain » si cela ne s'accompagne pas d'une vie et d'actes qui n'expriment pas qui est le Seigneur. Et puis il y a ces pasteurs qui n'osent jamais prêcher sur l'Ancien Testament, ni aborder les questions morales, ni même les exigences éthiques de Jésus et des apôtres, de peur de miner « l'Évangile » de la justification par la grâce et la foi seule. Mais que croient-ils que Paul veut dire par « l'obéissance de la foi » ou « obéir à l'Évangile », ou encore lorsqu'il écrit que « Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions » (Ép 2.10), ou : « que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à accomplir des œuvres bonnes » (Tt 3.8) ? Opposer ainsi l'Évangile à l'éthique est contraire à la pensée biblique, et cela revient, en un sens, à porter le nom du Seigneur en vain.

Alors, vous vous dites chrétien ? J'espère que la lecture de ce livre vous aidera à mieux comprendre, et de manière plus biblique, ce que cela signifie vraiment porter ce nom, et surtout, comment ne pas le porter en vain.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5

Introduction 11
Une invitation 11
Un mot pour le sceptique 12

PARTIE 1. PORTER LE NOM DE DIEU : DEVENIR 21

1. Sortir d'Égypte : la grâce qui libère 23
On ne peut pas se passer du contexte 23
Le Sinaï : entre deux séjours au désert 26
Au milieu de nulle part : un lieu de transformation 30
Est-ce que c'est risqué ? La quête de sécurité 34
Qu'est-ce qu'on mange ? Apprendre à faire confiance 38
Qui est à la barre ? Choisir des responsables 41

2. Le Sinaï : quand est-ce qu'on arrive ? Le don de la loi 45
Un rendez-vous avec Dieu 45
Mettez à jour votre profil 49
Vive la loi ? 54
Imposer sa loi ? À quoi sert la loi dans l'Israël de l'Ancien Testament 59

3. Un accord majeur : l'alliance comme vocation 65
Gravé dans la pierre : pourquoi deux tablettes ? 65
Le don de la Loi : un passeport pour la liberté 71
Savez-vous compter jusqu'à dix ? Le premier commandement 72
Un tatouage invisible : le deuxième commandement 77

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La clé du succès : les deux premiers commandements 80
Déclaration des droits du prochain 83

4. Et maintenant ? Choisis pour servir 89
Pour la suite : on ne peut pas continuer sans guide 89
Sceller l'accord : la ratification de l'alliance 93
Les tablettes brisées : la rupture de l'alliance 97
Des projets de miséricorde : les plans du tabernacle 101
Habillés pour servir : Aaron et les prêtres 107
Ouvert à tous : le système des sacrifices 110

5. Prêts à partir : en route pour la Terre promise 115
Dieu avec nous 115
Un projet collectif : recenser les hommes en âge de combattre 120
#soyezbénis : la bénédiction sacerdotale 125
Retour vers le passé : faire mémoire du Sinaï 129
En ordre de marche 133

Entracte 139
Fenêtre ou tableau ? 139

PARTIE 2. PORTER LE NOM DE DIEU : VIVRE 145

6. Reprendre la route : du mont Sinaï au mont Sion 147
Éclipse de montagne : où est passé le Sinaï ? 147
Ennemi public n° 1 : les « murmures » 151
La génération suivante : le dernier discours de Moïse 155
Entrer dans le pays : Josué et le début de l'accomplissement de la promesse 158
La maison du roi : la dynastie de David 160
L'inauguration du temple de Salomon 165

7. Que voit le Seigneur ? Le « reste fidèle » 171
Un *one man show* ? Élie au mont Sinaï 171
Une caverne de brigands : Jérémie prêche devant le Temple 175
Le Sinaï revisité : des visions prophétiques de restauration 178
System Reboot : le renouvellement de l'alliance 183
Des cœurs grands ouverts : le reste fidèle 188

8. Aucun autre que Jésus : le témoignage des Évangiles 195
Je te suivrai ! Jésus, porteur du nom 195
Déjà vu ? Jésus, véritable Israël 200
Signe révélateur : Jésus, plus grand que Moïse 203

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La polémique sur le sabbat : Jésus affirme son autorité 205
Des visages resplendissants : la transfiguration 209

9. Au travail : la mission de Jésus 215
Aucun autre nom : Jésus, le Nom qui est au-dessus de tout nom... 215
Envoyé : la mission de Saul 220
Un chemin de douleur : souffrir pour le nom de Jésus 224
Sinaï 2.0 : le mont Sion céleste 228
Porter consciemment l'image : des représentants « élus » 233

10. Par où êtes-vous entrés ? Les païens et la mission de Dieu 239
Mettez à jour votre profil : Pierre et les païens 239
Anatomie d'un basculement : la vision de Pierre 243
Un point de situation : le concile de Jérusalem 247
Chanter les tubes du passé : Paul et le cantique de Moïse 251
Vous avez un tatouage invisible 255

Conclusion 263
Revenir à ce pour quoi nous sommes faits 263

Remerciements 267

Questions de discussion 271

Index des références bibliques 279

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com